

# PROCESSION

## UNE HISTOIRE DANS L'EXPOSITION

Une exposition d'œuvres de la collection écrite et mise en scène par **Julie Maroh** et **Maya Mihindou** et initiée par Alexis Vaillant, responsable de la programmation au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux



CAPC  
MUSÉE D'ART  
CONTEMPORAIN  
DE BORDEAUX

05.03 – 16.11.2014  
Galerie Foy, 2<sup>e</sup> étage

VERNISSAGE  
Mercredi 5 mars 2014 – 19 heures

© Julie Maroh, 2014

### CONTACT PRESSE

Blaise Mercier  
Tél. +33 (0)5 56 00 81 70  
+33 (0)6 71 12 79 48  
b.mercier@mairie-bordeaux.fr  
capc-com@mairie-bordeaux.fr



# COMMUNIQUÉ

## L'exposition

Le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux confie une nouvelle fois la sélection et la présentation d'œuvres de sa Collection à une personnalité extérieure. L'occasion de renouveler les regards sur cet ensemble d'œuvres et ainsi d'actualiser les points de vue sur les œuvres qui la constituent.

Le CAPC a proposé à Julie Maroh, l'auteure très remarquée de la bande dessinée *Le bleu est une couleur chaude* (2011), de concevoir son prochain opus sur les cimaises du musée. Elle a à son tour convié Maya Mihindou, illustratrice, afin de créer ensemble une exposition : *Procession*.

Déployée sur 1000 m<sup>2</sup>, l'exposition est un récit visuel qui plonge le visiteur dans un espace dessiné singulier faisant tout autant office de planches que de murs.

*Procession* aborde la question politique du conflit sous l'angle de la tension et de la cohabitation. Cinq moments en ponctuent le parcours : état des lieux, soumission, exil, confrontation, métissage. Dans ce dispositif linéaire, chaque œuvre est pour ainsi dire « prise en otage » et sert une histoire écrite qui passe par du dessin décliné sous toutes ses formes (graffitis, pochoirs, dessins muraux, dessins agrandis et aquarelles.)

Il en résulte un récit progressif. Ce dernier repose sur un accrochage inédit d'œuvres considérées comme figurantes et actrices. Il s'appuie également sur une succession de groupes dessinés et de – personnages-émotion – convergeant tous vers un mur faille pénétrable. Aboutissement et pivot de l'exposition, ce mur évoque de manière libre, engagée et inventive la question de la séparation aujourd'hui.

*Procession* devient une histoire dans l'exposition.

L'exposition *Procession* s'appuie sur des œuvres de :

MIQUEL BARCELÓ  
JEAN-CHARLES BLAIS  
FRANÇOIS BOISROND  
MIKE BOUCHET  
PIERRE BURAGLIO  
CLAUDE CAILLOL  
ROBERT COMBAS  
HERVE DI ROSA  
CHOHREH FEYZDJOU  
FABRICE HYBER  
LOUIS JAMMES  
ANNE MARIE JUGNET  
JANNIS KOUNELLIS  
SKAFTE KUHN  
RICHARD LONG  
MARIO MERZ  
ANNETTE MESSENGER  
THIERRY MOUILLÉ  
PIERRE MOLINIER  
JEAN-PIERRE RAYNAUD  
GEORGES ROUSSE  
LILI REYNAUD DEWAR  
ANDRES SERRANO  
JEAN-PAUL THIBEAU  
KAARI UPSON  
JOHANNES VAN DER BEEK

Citations de  
SHIMRIT LEE

## Les invitées

### Julie Maroh

Originaire du Nord de la France, Julie Maroh est née en 1985. Elle est formée à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles en section bande dessinée, puis à l'Académie Royale des Beaux-Arts. Elle publie son premier album en 2010 chez Glénat, *Le bleu est une couleur chaude* : un récit développant sur 152 pages l'histoire d'un coming-out lesbien adolescent. Ce livre connaît un retentissement considérable, il reçoit notamment le Prix du Public au Festival d'Angoulême en 2011 et fait l'objet d'une adaptation au cinéma *La Vie d'Adèle*, Palme d'Or au Festival de Cannes 2013. Julie Maroh a récemment publié un nouveau roman graphique Skandalon (Glénat), l'histoire d'un mythe contemporain incarné par une rock star.  
<http://www.juliemaroh.com/>

### Maya Mihindou

Maya Mihindou est née au Gabon en 1984. Elle est basée à Paris et fait de l'illustration depuis 2008. *Sabine*, son premier ouvrage, paraît en mars 2011 dans la collection Venusdea aux Editions Soleil. Elle travaille actuellement à un roman graphique consacré à la biographie d'une peintre (à paraître aux Editions Casterman). Parallèlement, elle gère Vertébrale, une micro-structure éditoriale consacrée à la publication d'ouvrages ainsi qu'à celle d'un fanzine expérimental.  
<http://cargocollective.com/revuevertebrale>  
<http://cargocollective.com/vertebrale>



Julie Maroh et Maya Mihindou,  
CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, février 2014  
Photo : Arthur Péquin

## ENTRETIEN AVEC JULIE MAROH

Janvier 2014

BLAISE MERCIER : C'est un projet très différent d'un roman graphique. En quoi l'histoire que tu proposes s'enrichit-elle des œuvres de la collection du CAPC ?

JULIE MAROH : Ce projet c'est comme une marmite avec plusieurs ingrédients mixés : mon envie de parler de conflit/cohabitation, des œuvres de la collection du CAPC, la disposition et les possibilités de l'espace de la galerie d'exposition dans laquelle il se déploie, mon vécu également...

De ce fait, la collection fait intrinsèquement partie de la création de l'histoire. La bande dessinée est un travail de rythme et d'ellipse. Ici, avec cette sorte d'histoire tridimensionnelle, j'en retrouve certains enjeux.

BM : Quel a été ton point d'entrée dans la collection du CAPC ? Comment s'est faite la sélection des œuvres ?

JM : Étant donné que j'ai surtout été nomade ces derniers mois, beaucoup de choses se sont réglées à distance grâce à l'investissement de l'équipe du musée. Le fait que toute la collection soit consultable en ligne fut également un facteur déterminant. Ma découverte de la collection s'est donc faite de manière numérique. Puis, physiquement, dans la galerie et dans les réserves. Et enfin grâce aux discussions avec Alexis Vaillant, Anne Cadenet et François Poisay.

J'ai d'abord établi une liste de mots-clé, les plus récurrents dans la collection et les titres des œuvres. Je me suis rendue compte qu'il allait être possible et intéressant (passionnant !) de parler de conflit/cohabitation. Ensuite, les choses se sont faites de manière plutôt instinctive.

BM : Pourquoi avoir proposé à Maya Mihindou de s'associer au projet ?

JM : Développer un sujet sur le conflit collectif, géo-politique, m'a tout de suite fait penser à Maya. J'avais l'impression de mettre les pieds sur un terrain qu'elle arpente depuis des années et dont elle dressait la cartographie. « Non Julie, ça ne sert à rien qu'on escalade ce tas de cailloux, il n'y a rien derrière qui puisse nous servir. Par contre cette plante là-bas, sa sève peut nous nourrir pendant deux jours ». C'est ce qui s'est passé. Sauf qu'au lieu de parler de cailloux et de plantes, on a parlé de murs de séparation,

d'exils et de métissages, de Jean Sénac, de Wadji Mouawad... Le point fort de Maya c'est aussi évidemment sa création. Ses dessins, ses textes, sa vision. Le travail s'est vraiment développé en binôme, je ne sais pas comment je m'en serais sortie sans elle. C'est quelqu'un pour qui j'ai beaucoup d'admiration et d'affection.

BM : *Procession* est une histoire dans l'exposition. Est-ce aussi un projet politique ?

JM : Jusqu'à maintenant, à chaque fois que j'ai raconté des histoires il y avait une trame sociale et/ou politique. Ceci étant dit je suis un vecteur, comme un courant d'air qui ouvre des portes, une voix qui pose des questions. Ce qui m'intéresse c'est ce que cela va faire émerger dans l'imaginaire du spectateur, les sensations qui vont en découler, les questions qu'il va se poser, les cheminements par lesquels il va devoir passer pour qu'au final, ses actions ou ses perceptions de l'Autre s'en trouvent modifiées.

D'ailleurs, la perception de l'Autre est au cœur du projet. Je me rappelle être passée devant un kiosque cet hiver... Mon regard est tombé sur une couverture de magazine sur laquelle on pouvait voir une femme voilée avec cette phrase: « If you knew me, you would care ». Ce moment a résonné en moi car il rejoignait le dernier chapitre de *Humain, Inhumain* de Judith Butler que je venais de lire, et qui résume sobrement le lien effacé avec l'Autre, la façon qu'a l'Occident de faire l'autruche, le comportement qu'on peut tous avoir au quotidien. Maya et moi tenions à évoquer cette distance établie avec l'Autre, le fait qu'il soit perçu comme prédateur, comme une entité étrangère sans connexion avec Soi.

BM : Y a-t-il un dispositif scénographique particulier ?

JM : La scénographie est structurée en cinq moments qui se succèdent chronologiquement : état des lieux, soumission, exil, confrontation, métissage.

Ce qui importait, c'était de montrer que les conflits inter ou intra-groupes se déploient selon différents schémas de situations, et qu'ils ont perdu de leur manichéisme d'antan. Chaque œuvre a trouvé sa place dans un de ces cinq moments en relation avec le propos de l'artiste et ce qu'elle évoquait pour nous, ainsi qu'avec ce qu'on a souhaité lui faire dire. Maya et moi occupons également les murs à coup de dessins et de mots susceptibles de créer des connexions, des passages, des éléments narratifs. Occuper les

murs du musée de manière classique mais aussi comme on occupe les murs de la cité, par collages et graffitis.

La notion de mur était récurrente dans nos échanges, surtout la notion de mur de séparation : celui que dressent ceux qui cherchent à se préserver des autres, de l'autre côté du territoire. Nous tenions donc à ce que le visiteur se confronte à ce genre de mur dans la scénographie.

BM : *Procession*, est-ce ce que vit le visiteur qui traverse l'exposition ?

JM : *Procession* c'est la succession des moments du récit, c'est la suite des groupes et des personnages dessinés par Maya et moi, c'est la marche du visiteur à travers l'expérience physique de l'Autre.

BM : A-t-on le choix de ne pas le franchir le Mur ?

JM : Le choix, toute la problématique est là. Les murs de séparation dressés entre les territoires différencient ceux qui ont LES papiers et ceux qui ne LES ont pas. Les détenteurs de passeports, autorisations, documents... et les clandestins. 99% des visiteurs de l'exposition font partie à coup sûr de la première catégorie car ils sont nés ou ont légalement trouvé refuge « du bon côté du mur ». J'en fais partie aussi. Le choix de franchir le mur, la frontière, le territoire, nous l'avons puisque nous détenons les papiers nécessaires. C'est ce qui fait de nous des touristes, des professionnels en voyage d'affaire, des résidents à l'étranger, des reporters...

Le mur dans l'exposition est là pour nous évoquer l'expérience des clandestins confrontés physiquement, concrètement, aux murs qu'ils cherchent à traverser sans se faire capturer et/ou tirer dessus. En espérant survivre et ensuite, vivre mieux, vivre bien.

Blaise Mercier, en charge des relations extérieures  
au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux



Julie Maroh, février 2014  
Photo : Arthur Péquin

## PROCESSION

*Procession* aborde nos rapports de force  
au milieu de la complexité contemporaine de conflits  
qui ont perdu de leur manichéisme binaire.  
*Procession* explore langues et blessures, tensions et affrontements  
de corps pris dans le politique.  
On entre dans l'expérience physique de l'Autre, on y suit son exil.

Ce cheminement traverse les différents agissements  
dans les rivalités intra et intergroupes, entre soumission,  
déracinement et confrontation directe.

*Procession* interroge notre méfiance envers l'Autre,  
et pourquoi il nous devient prédateur.

*Procession* évoque enfin tous ces murs en béton  
qui ont été dressés dans le monde, pour séparer.

Alors que le Mur de Berlin interdisait de sortir,  
les murs d'aujourd'hui interdisent d'entrer.

Que garde la mémoire du sol ?

Que construit l'imaginaire de l'autre côté du mur ?

Comment se créent les fissures qui mènent  
à l'écroulement du béton ?

« C'est sur les lieux de la perte que naissent les espoirs. »

John Berger

*Julie March*

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

*Procession, c'est la succession des moments du récit, c'est la suite des groupes et personnages dessinés par Maya et moi, c'est la marche du visiteur à travers l'expérience physique de l'Autre.*  
Julie Maroh

*Procession* est une exposition dont le projet a été confié à Julie Maroh, invitée par le CAPC à bâtir un récit à partir des œuvres de la collection du musée. Auteure dessinatrice du roman graphique *Le bleu est une couleur chaude* (2010), Prix du Public au Festival d'Angoulême en 2011 et adapté par Abdellatif Kechiche sous l'intitulé *La vie d'Adèle, chapitres 1 & 2*, Palme d'Or du Festival de Cannes en 2013, Julie Maroh met au service du CAPC son regard singulier pour développer dans la Galerie Foy un récit imagé par les œuvres de la collection. « Un pied à Angoulême et l'autre un peu partout », Julie Maroh s'est emparée de ce projet à bras-le-corps, disséquant le millier d'œuvres de la collection pour en extraire un corpus fidèle à ses aspirations et à une trame narrative qu'elle souhaitait soumettre à l'entendement des visiteurs. Chaque œuvre, en effet, s'inscrit dans une histoire scénarisée en cinq actes illustrant la question du conflit.

Cette problématique est traitée selon l'auteure à la manière d'un roman graphique décliné dans les trois dimensions de la galerie, les cimaises du musée devenant des planches de bande dessinée. Œuvres « prises en otage », textes et dessins viennent infiltrer l'espace académique de l'accrochage afin de surprendre le spectateur dans sa déambulation. Pour réaliser cette exposition, Julie Maroh a fait appel à une autre auteure, Maya Mihindou (*Sabine*, 2011), dont elle partage la vision attentive et généreuse sur un monde en totale mutation. De leurs échanges et de leurs réflexions est née cette envie d'évoquer sous un angle politique, la question du conflit, des tensions et des difficultés à cohabiter ensemble, quelle que soit la nature de nos identités culturelles. Ces débats sur les antagonismes régissant notre monde actuel ont trouvé leur cristallisation dans le motif du Mur comme élément séparateur, diviseur, matérialisant des dissensions en apparence insurpassables, infranchissables.

Ce récit visuel se divise ainsi en cinq moments, de la phase initiale – *Etat des Lieux*, qui telle une scène d'exposition présente le contexte de la réflexion originelle des deux auteures – à son aboutissement, *Métissage*, lieu de négociation embusqué derrière le mur dans lequel deux brèches offrent au public un possible accès. Entre ces deux espaces, une succession d'étapes – *Soumission, Exil, Confrontation* – illustre les turbulences que l'on traverse lorsque l'on est pris dans un conflit. L'ascenseur marque symboliquement le centre de cette procession en territoire occupé et expose le nœud présidant aux désaccords actuels : « la peur de la perte de l'identité culturelle ». Cette appréhension de l'Autre et de ses différences s'exprime alors pour certains états du monde dans l'édification de murs censés protéger leurs occupants d'une invasion exogène. Julie Maroh et Maya Mihindou revendiquent l'existence du mur en tant que dispositif scénique en ces termes : « Le mur dans l'exposition est là pour évoquer l'expérience des clandestins confrontés physiquement, concrètement, aux murs qu'ils cherchent à franchir sans se faire capturer ou tirer dessus. En espérant survivre et ensuite vivre mieux, vivre bien ».

*Procession* est une exposition qui ne souhaite pas donner de leçons, encore moins prescrire des solutions existentielles à ses visiteurs. Mais, comme le souligne Julie Maroh, ce métissage faisant l'objet de l'acte final de cette déambulation, démontre toute la complexité d'une civilisation désormais appréhendée à l'aune de la mondialisation. « Je me sens vecteur, un courant d'air qui ouvre des portes, une voix qui pose des questions. », dit-elle. Dans ce monde du réseautage surmédiatisé, les deux auteures nous offrent ainsi une autre manière de réfléchir sur nos rapports à autrui et de considérer l'Autre non comme un possible objet d'effroi mais comme une vivifiante alternative à soi pour lutter contre les écueils d'une pensée monolithique.

Mytille Bourgeois Kropf, Responsable de la médiation au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

## NOTICES

### Miquel Barceló

Le peintre Miquel Barceló (\*1957) a incarné le renouveau de la peinture espagnole dans les années 80. Dès ses débuts, il manifeste un goût prononcé pour le portrait et lui confère une dimension autobiographique dans la série des *Pintagossos* (« chiens de peinture ») où il se met en scène dans son activité de peintre. Son attrait pour le nomadisme et les impressions qu'il retire de ses nombreux voyages se déclinent dans des « paysages biographiques », dessins sensibles captant les traces mémorielles du lieu visité.

### Jean-Charles Blais

Affilié à la Figuration Libre, Jean-Charles Blais (\*1956) utilise comme support à ses peintures des mediums appartenant au registre du quotidien. Journaux et affiches reçoivent ainsi une iconographie mêlant l'anecdotique de l'ordinaire à l'histoire en cours d'écriture, en un traitement proche de l'univers de la bande dessinée. Flirtant avec l'abstraction, sa série de têtes – moins figures que formes pures – esquisse en aplats contrastés des silhouettes anonymes, évoluant au gré du matériau qui les accueille.

### François Boisrond

A l'instar de Jean-Charles Blais, Robert Combas, Louis Jammes et Hervé Di Rosa, François Boisrond (\*1959) se rattache à l'esthétique de la Figuration Libre, utilisant dans son œuvre les propriétés de la bande dessinée pour évoquer, sous couvert d'humour parfois potache l'actualité de notre monde moderne. Ici, cette figure stylisée, délimitée d'un cerne noir et coiffée d'un képi militaire, trouve sa signification-même dans son support, telle la réponse subversive et imagée aux pages politiques du *Monde*.

### Mike Bouchet

L'artiste américain Mike Bouchet (\*1970) ancre sa démarche dans une réflexion sur les stratégies marketing et sur les icônes de notre société de consommation. Hamburgers en boîte, fausses campagnes publicitaires ou séries de jacuzzi en carton-pâte, artefacts réalisés à destination de personnalités aussi disparates que Jude Law ou Ludmilla Poutine, participent à ce décryptage insolent de nos mythes contemporains. Robert Mugabe, Président de la République du Zimbabwe depuis vingt-six ans et ayant imposé à son peuple un régime dictatorial se voit ainsi dédier un jacuzzi aux formes tortueuses et impraticables.

### Pierre Buraglio

Dans une incessante redéfinition de la peinture, Pierre Buraglio (\*1939) participe aux recherches esthétiques sur les conditions d'existence matérielle d'une œuvre d'art. Ici, des morceaux de ruban de masquage précédemment utilisés sont scotchés sur une feuille de papier calque, délimitant le contour d'une peinture inexistante. Ces adhésifs dont l'utilité était de faire en sorte que la matière picturale ne déborde pas incarnent ainsi le cadrage du négatif ou l'inversion d'une peinture « vide ».

### Claude Caillol

Claude Caillol (\*1955) conçoit l'acte artistique comme une possibilité de magnifier le quotidien en extrayant du banal ce qu'il peut recéler de merveilleux et de poétique. Avec cette œuvre tout-en-un, l'artiste élabore un objet hybride synthétisant en un seul geste plastique l'outil, le médium – la matière peinture utilisée de manière sculpturale – et le sujet, un ciel nuageux d'où émerge une masse d'or solaire. Cette « peinture froissée » évoque un pinceau perdu par Cézanne au pied de la montagne Sainte-Victoire.

### Robert Combas

Figure majeure de la Figuration Libre, Robert Combas (\*1957) participe dans les années 80 au renouveau de la peinture non sans une irrévérence certaine, bousculant les cadres établis de l'académisme pictural en les pervertissant par un style résolument jeune et moderne. Inspiré par le graphisme des dessins de presse, l'artiste crée des peintures à la narrativité débridée et aux titres inspirés. Proches de la caricature, les portraits de Michel de Montaigne répondent à une commande de 1984 lancée par le CAPC lors de son inauguration.

### Hervé Di Rosa

Autre artiste affilié à la Figuration Libre, Hervé Di Rosa (\*1959) a élaboré un langage pictural aux confins de la bande dessinée et du dessin de presse satyrique. Ses grandes compositions – telles des peintures d'histoire contemporaine – racontent le monde et le déploient en des saynètes burlesques peuplées de personnages cocasses et monstrueux. Ici, cette guerre « pour rire » voit sa violence réprimée par l'adoption d'un style graphique et impertinent.



### **Chohreh Feyzdjou**

Artiste d'origine iranienne formée à l'école des Beaux-arts de Téhéran et à celle de Paris, Chohreh Feyzdjou (1955 – 1996) a réalisé durant ses séjours en terre natale une série de caricatures politiques captant les images d'une société avant son effondrement. Ces dessins datés de 1977, au moment où le régime du Shah d'Iran était toujours en vigueur, ont été accrochés lors de la Révolution islamique (entre 1978 et 1979) sur les grilles de l'Université de Téhéran. Ils prophétisent le bouleversement d'un monde et sa métamorphose du passé vers l'avenir.

### **Fabrice Hyber**

Adepté d'un art protéiforme, Fabrice Hyber (\*1961) conçoit la création comme un flux d'énergies qu'il canalise parfois sur la toile en des schémas illustrant la conception d'objets hybrides intitulés *P.O.F.* pour Prototype d'Objets en Fonctionnement. Les *Peintures Homéopathiques* figent sous la résine le cheminement de ces réflexions complexes et engendrent, telles des matrices, d'autres œuvres autonomes. La quatrième déclinaison de cette série présente ainsi les différentes étapes de l'élaboration du plus gros savon du monde, sculpture cosmétique réalisée en 1991.

### **Louis Jammes**

Artiste photographe de la Figuration Libre, Louis Jammes (\*1958) réalise ses portraits de célébrités du milieu artistique ou de simples anonymes en leur conférant une touche toute personnelle. Celui qui déclare regarder le monde « sans oublier sa subjectivité » réalise ainsi des assemblages où la photographie – son autoportrait, celui de l'artiste Loïc Le Groumellec – se pare de motifs de peinture, comme une illustration de l'univers intérieur de chacun.

### **Anne Marie Jugnet**

Anne Marie Jugnet (\*1958) utilise le langage dans son œuvre pour exprimer des sentiments personnels voire intimes qui trouvent une résonance universelle auprès du visiteur confronté à cette manière à la fois économique et efficace de transmettre un message. Cris silencieux à la véritable énergie expressive – confiance ou imprécation –, *J'ai peur* et *Laisse-toi te détruire* s'adressent frontalement au spectateur, à l'instar des quatre néons cernant le visiteur pour mieux le cadrer dans une spatialité matérialisée par le langage.

### **Jannis Kounellis**

A l'instar des autres protagonistes de l'Arte Povera, l'artiste grec, italien d'adoption, Jannis Kounellis (\*1936), privilégie l'utilisation de matériaux bruts afin de produire des affrontements sémantiques entre univers naturel et industriel. En 1967, alors qu'il adhère à ce mouvement italien, il pose un acte artistique à même le sol de son atelier romain : un amas d'antracite, sobrement ceinturé d'une bande blanche. Hommage à la révolution industrielle et aux mineurs anonymes, cette sculpture met en jeu des tensions entre l'ancestral, le fossile, le géologique et le progrès humain, la technologie, la modernité.

### **Skafto Kuhn, *Den Mond beschwören mit verruchtem Zauber*, 2005.**

Skafto Kuhn (\*1969) a débuté sa carrière au sein de l'équipe chargée de la réalisation des décors au Théâtre national de Mannheim. Son attirance pour les auteurs classiques (Edgar Allan Poe, José Maria Rilke) et pour un répertoire musical nettement plus contemporain (Johnny Cash ou AC/DC) se matérialise dans des œuvres inquiétantes exprimant des sensations fugaces associées à la découverte d'un album, d'une pièce de théâtre ou d'une déclamation poétique. Ces ressentis éphémères sont ainsi figés par l'artiste dans des œuvres luttant contre la volatilité du temps. Ici, un T-shirt de groupe habille un sceptre de mage, tel l'instrument d'une *invocation aux profanes mystères de la lune* dont l'intitulé de l'œuvre s'inspire (en référence au *Roi Lear* de William Shakespeare).

### **Shimrit Lee**

Voyageuse, libre penseuse, universitaire et écrivaine, l'Américaine Shimrit Lee (\*1989) a séjourné à Haïfa, auprès d'une structure apportant écoute et soutien aux femmes palestiniennes vivant en Israël. Elle a ainsi recueilli durant plusieurs mois des témoignages et en propose la lecture sur le site [www.womens-voices.net](http://www.womens-voices.net). Des extraits de ces entretiens viennent émailler l'exposition au gré du parcours du visiteur, le dispositif octogonal représentant la chambre d'échos de ces paroles poignantes illustrées par les dessins de Maya Mihindou.

### **Richard Long**

Arpenteur du monde affilié au Land Art, l'Anglais Richard Long (\*1945) trace des itinéraires dans des espaces naturels et sauvages, essaimant des sculptures élémentaires comme marquage de son passage ou collectant la matière première à l'élaboration de ses œuvres. Ici, cette ligne d'ardoise extraite de la plus ancienne carrière

d'Angleterre met en relation un matériau archaïque et naturel, symbole du désordre apparent du monde, avec la rigueur humaine d'un motif archétypal.

### **Mario Merz**

Eminent représentant de l'Arte Povera, Mario Merz (1925 – 2003) a réalisé l'ensemble *Che fare?* exposé en 1969 à Rome. Issu de cette vaste installation, *Truciolo* (copeau) associé à la botte de paille naturelle de forme parallélépipédique parfaitement sculpturale, la lumière du néon, symbole de l'industrie. Motif essentiel dans l'œuvre de Mario Merz, cette « flèche de lumière libère le cube de foin de sa prison de fil de fer. », selon les propos de l'artiste. Il souligne ainsi l'incessante confrontation nature/technologie que l'Arte Povera met en jeu par le biais d'œuvres destinées à une expérimentation sensible.

### **Annette Messenger**

Artiste femme dans un univers majoritairement masculin, Annette Messenger (\*1943) élabore depuis les années 70 des installations dans lesquelles elle mêle souvenirs et intimité féminine. Cet environnement est constitué d'un foisonnement d'objets en suspension, alliant évocations des cinq sens et images fragmentaires d'un corps, de l'intériorité de ses organes à l'extériorité de son enveloppe. Cette œuvre propose un cheminement émotif, affectif et sensoriel dans une profusion labyrinthique à la portée viscérale.

### **Pierre Molinier**

Peintre, dessinateur et photographe, Pierre Molinier (1900-1976) scénographiait des corps morcelés, recomposés, travestis et comprimés dans des parements de corsetterie féminine afin d'en dévoiler la dimension sensuelle fantasmée. Chairs féminines et masculines à l'ambiguïté sexuelle esthétisée s'imbriquent et s'exposent pour mettre à nu les pulsions fétichistes d'un artiste excentrique en butte à la bienséance d'une société normative et pudibonde.

### **Thierry Mouillé**

A l'aune du concept de « fondation mouvante », Thierry Mouillé (\*1962) envisage la création comme un territoire en perpétuelle mutation, traversé par des flux énergétiques et vitaux. Ici, l'expansion de l'œuvre dépend de l'accord de chaque état du monde contemporain contacté par l'artiste à céder un kilogramme de la terre de son sol, don certifié par une lettre de reconnaissance. Cette cession territoriale permet ainsi à l'artiste de constituer une nation œcuménique, faite

du mélange de toutes ces *terres-patries* sur laquelle est projetée la révolution d'un taille-crayon en forme de globe-terrestre.

### **Jean-Pierre Raynaud**

D'abord « sculpture monumentale » construite en 1968 à la Celle-St-Cloud, *La Maison* était un environnement entièrement recouvert de carreaux de faïence blanche de 15 centimètres de côté jointés de noir. Jean-Pierre Raynaud (\*1939) a néanmoins choisi de vivre dans cet univers au dépouillement claustrophobe jusqu'à ce qu'il ordonne en 1993 la destruction de cette habitation à la froideur clinique. Des mille containers chirurgicaux en acier inoxydable rassemblant les restes de ce lieu immaculé exposés en 1993 dans la nef du musée, subsiste une centaine de reliques dans les collections du CAPC. Quelques exemplaires sont ici présentés, en embuscade dans l'exposition.

### **Lili Reynaud Dewar**

Lili Reynaud Dewar (\*1975) invente « des styles qui sont comme des chevaux de Troie s'infiltrant dans les formes dominantes, créant ainsi des espaces problématiques. » Ses installations abordent donc par la marge une réflexion sur l'état du monde en axant leurs propos sur des figures tutélaires au militantisme affirmé. Jean Genet, défenseur des Black Panthers, de la Palestine, du FLN algérien ou de la Fraction Armée Rouge, est ici consacré à travers cet autel composé de quatre murs roses et blancs aux couleurs des « visages pâles » selon l'auteur de *Les Nègres*. Moulages de poings dressés, armes factices et ouvrages engagés participent à cet hommage à celui qui déclarait « Je ne pouvais pas changer le monde tout seul. Je ne pouvais que le pervertir, le corrompre un peu. »

### **Georges Rousse**

En 1982, Georges Rousse (\*1947) est invité au CAPC à réaliser une série de photographies dans la présente galerie du musée, avant qu'elle ne soit réhabilitée. Dans cette partie de l'Entrepôt accueillant d'anciens greniers, l'artiste fait apparaître des personnages peints sur la pierre et dessinés au pinceau dans la poussière de l'espace inoccupé. Il en résultera huit photographies et deux anamorphoses peintes sur les murs et conservées telles des survivances témoignant du processus créatif de l'artiste.

### **Andres Serrano**

Le photographe américain Andres Serrano (\*1950) consacre en partie sa pratique au retraitement de l'iconographie catholique en la transposant dans notre monde contemporain. Cette jeune mère hongroise et son enfant assoupi contre son torse nu s'offrent, sans aucune tentative d'idéalisation des corps, au regard du spectateur. Cette représentation vériste de la Madone accompagnée de l'enfant Jésus s'enracine dans toute l'authenticité du quotidien, le médium photographique accentuant cette volonté de réactualisation d'un épisode biblique.

### **Jean-Paul Thibeu**

Artiste pluridisciplinaire, Jean-Paul Thibeu (\*1950) met en œuvre son rapport singulier à l'Univers par le biais d'un processus permanent qu'il qualifie de « Méta-art ». Le préfixe « méta » désigne pour lui des activités artistiques convoquant des objets rituels ou archéologiques et d'autres, chargés d'une conscience du monde. Ici, quatre photographies viennent témoigner d'autant d'actions réalisées par l'artiste entre 1972 et 1978.

### **Kaari Upson**

L'artiste américaine Kaari Upson (\*1972) axe sa pratique autour d'une réflexion sur la psychanalyse et sur la construction d'une identité réelle ou fantasmée. Etayée par des concepts lacaniens et freudiens, cette introspection analytique se décline sur différents supports, le dessin ayant pour finalité de retranscrire ces investigations avec une authenticité toute discutable. Le Moi confronté aux Autres, le langage comme outil d'affranchissement de la pensée et les visions cryptiques d'une féminité érotisée agissent tels des signes invasifs dans un espace mental entravé par la récurrence de motifs invalidants comme la grille ou les béquilles.

### **Johannes Van der Beek**

L'artiste américain Johannes Van der Beek (\*1982) crée à partir d'imprimés qu'il récupère et recycle par le biais du découpage et du collage, des installations monumentales et surprenantes. Ces sculptures de papier – véritables environnements de pages de journaux assemblées en strates puis retravaillées par grattage – dressent des décors entropiques fourmillant de détails révélés au gré d'une *lecture* attentive. Ici, une ville en ruines déploie ses formes fragiles à partir d'une actualité devenue caduque.

## PROCESSION

### UNE HISTOIRE DANS L'EXPOSITION

repose sur les graffitis, pochoirs, dessins muraux, dessins agrandis et aquarelles de Julie Maroh et Maya Mihindou et s'appuie sur des œuvres de la Collection du CAPC musée d'art contemporain de :

#### Miquel Barceló

*Pintagossos vermell i groc*, 1982  
Acrylique sur toile  
195 x 146 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### Jean-Charles Blais

*Sans titre*, 1982  
Peinture glycérophtalique sur affiches arrachées  
260 x 150 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### *Sans titre*, 1981

Peinture glycérophtalique sur affiches arrachées  
70 x 73 cm  
œuvre dépliée : 126 x 70 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### *Sans titre*, 1981

Peinture glycérophtalique sur affiches arrachées  
155 x 90 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### *Sans titre*, 1981

Feutre sur affiches arrachées  
109 x 86 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### *Sans titre*, 1982

Feutre sur affiches arrachées  
131 x 64 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### *Sans titre*, 1992

Peinture sur affiches  
83,5 x 57,5 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### *Sans titre*, 1991

Acrylique sur affiches arrachées  
120 x 130 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### François Boisrond

*Sans titre*, 1980 – 1981  
Acrylique sur papier journal du quotidien *Le Monde* (9 octobre 1974)  
66,5 x 50 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### Mike Bouchet

*Jacuzzi for Robert Mugabe*, 2006  
Carton, fibre de verre teintée, plastique, métal  
150 x 195 x 180 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
Don de Louis Nègre

#### Pierre Buraglio

*Masquage vide*, 1979  
Papier calque et rubans de masquage  
56 x 40 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### Claude Caillol

*Sans titre*, 1981  
Tissu, acrylique et plâtre  
30 x 25 x 16 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### Robert Combas

*Seigneur de Montaigne*, 1984  
Feutre, lavis et encre sur papier  
29,5 x 20,8 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### *Seigneur de Montaigne*, 1984

Gouache sur papier photocopie  
29,7 x 21 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

*Tournage d'une émission de télé sur un débat politique avec violence autorisée (même les coups de couteau dans le dos) (souvenir de l'émission Bonjour Monsieur Orwell) ce que j'aurais aimé faire si on était dans un monde de dessin animé*, 1984

Acrylique sur drap marouflé sur toile  
234,5 x 295,5 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### Hervé Di Rosa

*24h Di Rosa*, 1985  
Acrylique sur toile  
192 x 292 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

#### Chohreh Feyzjdjou

(*Sans titre*), 1977  
Papier à dessin ivoire contrecollé sur un carton, encre noire, mine de plomb, papiers collés  
32 x 23,3 cm  
Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication

#### (*Sans titre*), 1977

Papier à dessin ivoire, encre noire, mine de plomb  
32 x 22,6 cm  
Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication

#### (*Sans titre*), 1977

Papier à dessin ivoire, encre noire  
32 x 23,5 cm  
Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication

#### (*Sans titre*), 1977

Papier à dessin coquille, encre noire  
31,8 x 23,2 cm  
Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication

#### (*Sans titre*), 1995

Pastel sur papier  
63,8 x 45 cm  
Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication

#### (*Sans titre*), 1995

Pastel sur papier  
63,8 x 45 cm  
Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication

#### (*Sans titre*), 1976 – 1977

Papier à dessin ivoire, encre noire  
31,7 x 23,2 cm  
Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication

#### Fabrice Hyber

*Peinture homéopathique n°4*, 1986 – 1991  
Plastique de prothèse, résine polyester, papier, fusain, fibre de verre tissée, aquarelle, encre, savon, aluminium, élastomère, coton-tiges, plastique et photographie  
125 x 323 x 10 cm  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

**Louis Jammes**

*Autoportrait*, 1985  
Acrylique sur photographie couleur  
114,5 x 114,5 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

*Portrait de Loïc Le Groumellec*, 1985

Acrylique sur photographie couleur  
127 x 127 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

**Anne Marie Jugnet**

*Laisse-toi te détruire*, 1988  
Mine de plomb, bois, enduit blanc  
50 x 65 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

*J'ai peur*, 1987

Fusain sur papier  
150 x 190 cm  
154,5 x 196,5 cm (avec cadre)  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

*N'importe où, par ici, vis-à-vis,  
tout autour*, 1993

4 néons blancs de 6 mm  
de diamètre sur parclose en  
aluminium, transformateurs  
10 x 40 x 5 cm – 9 x 24 x 5 cm –  
7 x 29 x 5 cm – 6 x 38 x 5 cm  
Dépôt du Centre national des arts  
plastiques – ministère de la Culture  
et de la Communication

**Jannis Kounellis**

*Sans titre*, 1990  
Charbon et acrylique  
445 x 257 cm x 145 cm  
Courtesy de l'artiste

**Skafta Kuhn**

*Den Mond beschwören mit  
verruchtem Zauber*, 2006  
T-shirt et résine epoxy  
300 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

**Richard Long**

*Ligne d'ardoise de Cornouaille*, 1981  
Ardoise  
10 x 163 x 860 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

**Mario Merz**

*Truciolo*, 1967 – 1990  
4 bottes de paille et néon  
292 x 115 x 120 cm  
Néon : 300 cm  
Dépôt de la Fondation Merz, Turin

**Annette Messager**

*Plaisir-déplaisir*, 1997  
Divers tissus (coton, crêpe de soie,  
synthétique...), filets, fils et cordes  
noirs, pelote de laine, trois câbles  
électriques avec douilles à colerette  
en porcelaine, transformateur,  
tire-fonds, câbles métalliques  
Dimensions variables  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

**Thierry Mouillé**

*Un territoire de plus dans le  
paysage politique mondial*,  
1992 – 2003  
Terre, lettres de reconnaissance  
diplomatique, projection vidéo  
Dimensions variables  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux  
Donation de la Caisse des Dépôts

**Pierre Molinier**

*Amours*, 1950  
Crayon sur papier  
18,2 x 23 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

*Je suis sans moralité et m'en fais  
gloire et honneur*, 1950

Crayon sur papier  
14 x 18,5 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

*Sans titre*, 1960

Tirage sépia  
9,3 x 12 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

*Sans titre*, 1970

Tirage sépia  
9,3 x 12 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

*Sans titre*, 1967

Tirage sépia  
17,1 x 11,9 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

**Jean-Pierre Raynaud**

*La Maison*, 1969 – 1993  
Acier, caoutchouc, matériaux de  
construction et céramique  
26 x 41 x 41 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

**Lili Reynaud Dewar**

*Four Walls Speaking of Revolt,  
Media & Beauty*, 2011  
Couvertures de déménagement,  
tissu, plâtres, maquillage, miroirs,  
livres, armes décoratives, son.  
Enceintes et cables  
195 x 275 x 40 cm (chacun des  
4 éléments)  
Dépôt de l'artiste

**Andres Serrano**

*Budapest, Mother and Child*, 1994  
Photographie tirage cibachrome  
152,4 x 125,7 cm  
Dépôt du Centre national des arts  
plastiques – ministère de la Culture  
et de la Communication

**Jean-Paul Thibeu**

*Sans titre*, 1970 – 1980  
Photographie noir et blanc  
50,8 x 40 cm  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux

**Kaari Upson**

*Overtakelessness*, 2012  
Graphite et encre sur papier  
228,6 x 182,9 cm  
Dépôt d'Edouard Serres

**Johannes Van Der Beek**

*Newspapers Ruins*, 2008  
Journaux, feuille d'aluminium  
70 x 488 x 244 cm  
4 tables (123,5 x 244 cm)  
Collection CAPC musée d'art  
contemporain, Bordeaux  
Don de Louis Nègre

## Citation

**Shimrit Lee**

*Women's Voices: An Oral History of  
Israeli & Palestinian Women*,  
2011 – 2012  
Ensemble de témoignages basé sur  
des interviews menées avec des  
femmes d'Israël et des Territoires  
Palestiniens

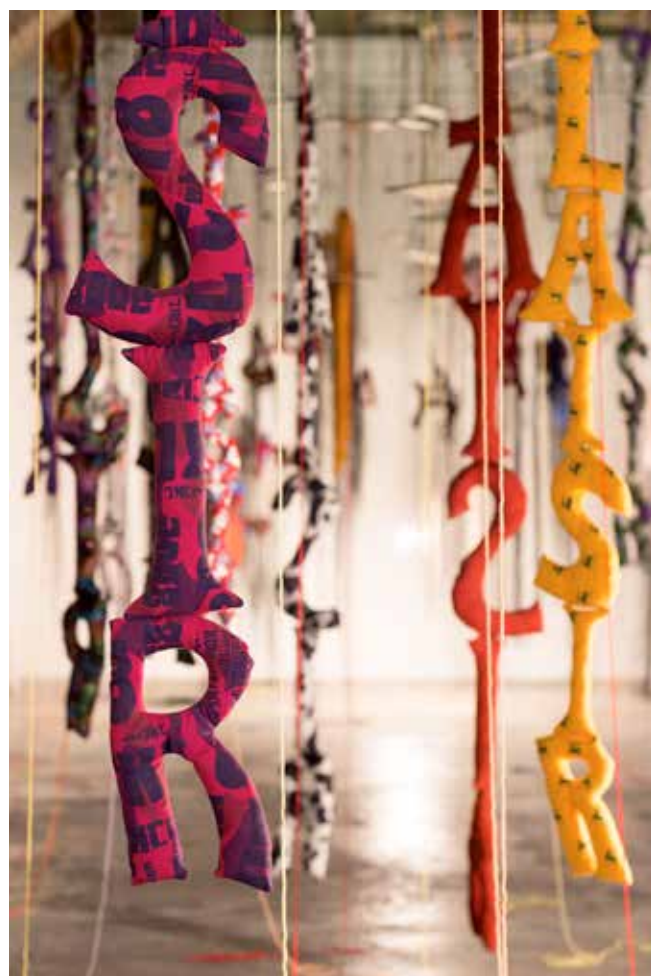
## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Julie Maroh, acrylique sur papier coloré  
21 x 29,7 cm. © Julie Maroh, 2014



Julie Maroh, dessin mural.  
Exposition *Procession*, CAPC musée d'art contemporain,  
Bordeaux, 2014  
Photo : Arthur Péquin



Annette Messager, *Plaisir-déplaisir* (détail), 1997  
Exposition *Procession*, CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
Photo : Arthur Péquin



Lili Reynaud Dewar, *Four Walls Speaking of Revolt, Media & Beauty*, 2011  
Exposition *Procession*, CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
Dépôt de l'artiste.  
Photo : Arthur Péquin





Johannes Van Der Beek, *Newspapers Ruins* (détail), 2008. Exposition *Procession*, CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
Don de Louis Nègre. Photo : Arthur Péquin



Jannis Kounellis, *Sans titre*, 1990  
Exposition *Procession*, CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
Courtesy de l'artiste. Photo : Arthur Péquin



Pierre Molinier, *Amours*, 1950  
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
Photo : Bernard Fontanel, mairie de Bordeaux



**Robert Combas**  
*Seigneur de Montaigne*, 1984  
 Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
 Photo : Frédéric Delpech/  
 © Ville de Bordeaux-CAPC musée



**Hervé Di Rosa**  
*24h Di Rosa*, 1985  
 Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
 Photo : Frédéric Delpech/  
 © Ville de Bordeaux-CAPC musée



**Louis Jammes**  
*Portrait de Loïc Le Groumellec*, 1985  
 Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
 Photo : Frédéric Delpech/  
 © Ville de Bordeaux-CAPC musée



**Fabrice Hyber**  
*Peinture homéopathique n°4*, 1986 – 1991  
 Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux  
 Photo : Frédéric Delpech/© Ville de Bordeaux-CAPC musée





Vue de l'exposition *Procession* au CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
Photo : Arthur Péquin



Vue de l'exposition *Procession* au CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
**Miquel Barceló**, *Pintagossos vermell i groc*, 1982  
**Richard Long**, *Ligne d'ardoise de Cornouaille*, 1981  
Photo : Arthur Péquin



**Julie Maroh**, montage de l'exposition *Procession*  
au CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
Photo : Arthur Péquin



Vue de l'exposition *Procession* au CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
**Chohreh Feyzjou**, (Sans titre), 1995  
**Thierry Mouillé**, *Un territoire de plus dans le paysage politique mondial*, 1992 – 2003  
 Photo : Arthur Péquin



Vue de l'exposition *Procession* au CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014.  
 Photo : Arthur Péquin



Vue de l'exposition *Procession* au CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, 2014  
**Chohreh Feyzjou**, (Sans titre), 1995  
**Robert Combas**, *Seigneur de Montaigne*, 1984  
**Julie Maroh**, dessin mural, 2014  
 Photo : Arthur Péquin

## INFOS PRATIQUES

### EXPOSITION

#### PROCESSION

Une histoire dans l'exposition

05.03 – 16.11.2013

Galerie Foy, 2<sup>e</sup> étage

Une exposition d'œuvres de la Collection écrite et mise en scène par **Julie Maroh** et **Maya Mihindou** et initiée par Alexis Vaillant, responsable de la programmation au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

#### Vernissage

Mercredi 5 mars 2014 – 19 h

### PRESSE

#### CAPC musée d'art contemporain

Blaise Mercier

Tél. +33 (0)5 56 00 81 70

+33 (0)6 71 12 79 48

b.mercier@mairie-bordeaux.fr

capc-com@mairie-bordeaux.fr

#### Claudine Colin Communication

Louise Volet

Tél. +33 (0)1 42 72 60 01

Louise@claudinecolin.com

### SUIVEZ-NOUS

<http://twitter.com/CAPCmusee>

<http://www.scoop.it/t/capc>

<http://www.facebook.com/capc.musee>

### PARTENAIRES DU CAPC

#### Partenaires fondateurs

Les Amis du CAPC

#### Partenaires bienfaiteurs

Air France, Fondation Daniel & Nina Carasso

#### Partenaires donateurs

Lyonnaise des Eaux, Château Chasse-Spleen,

Fondation d'entreprise Hermès, Lacoste Traiteur,

Lafarge France, Hôtel La Cour Carrée

#### Partenaires media

Libération, Radio Nova

#### De l'exposition

SLTE, Château Haut Selve

### CAPC

#### MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Entrepôt Lainé. 7, rue Ferrère

F-33000 Bordeaux

Tél. +33 (0)5 56 00 81 50

Fax. +33 (0)5 56 44 12 07

capc@mairie-bordeaux.fr

[www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)

#### Accès tram

Ligne B, arrêt CAPC; ligne C, arrêt Jardin Public

#### Horaires

11 h – 18 h

11 h – 20 h les mercredis

Fermé les lundis et jours fériés

#### VISITES COMMENTÉES

16 h les samedis et dimanches

Sur rendez-vous pour les groupes

Tél. +33 (0)5 56 00 81 78

#### Spécial Abonnés

Visite de l'exposition en présence de **Julie Maroh**,

**Maya Mihindou** et Alexis Vaillant

Samedi 8 mars 2014 – 11 h

#### BIBLIOTHÈQUE

Sur rendez-vous

Tél. +33 (0)5 56 00 81 58

#### LA BOUTIQUE

ACAPULCO by CAPC

11 h – 18 h

11 h – 20 h les mercredis

Tél. +33 (0)5 56 00 81 69

#### RESTAURANT

Café Andrée Putman

12 h – 17 h du mardi au dimanche

Tél. +33 (0)5 56 44 71 61

